

pour ainsi dire, sous la forme d'un regard en arrière théorique, sans qu'ils aient de contact intime avec le reste de la structure, et sans qu'ils mènent à aucune perspective de déductions stratégiques.

Le NOUVEAU rôle de l'Amérique en Europe depuis la capitulation du Parti Communiste d'Allemagne et la défaite du prolétariat allemand en 1923, a été laissé complètement hors de toute considération. On n'a pas expliqué que la période de « stabilisation », de « normalisation », et de « pacification » en Europe, y compris la « régénération » de la Social Démocratie, s'est développée en relation étroite, matérielle et idéologique, avec les premiers pas de l'intervention américaine dans les affaires d'Europe.

De plus, on n'a pas expliqué, que l'inévitable développement ultérieur de l'expansion américaine, le resserrement des marchés du capitalisme européen, y compris le marché européen lui-même, comporte les plus grands troubles d'ordre militaire, économique et révolutionnaire, troubles tels qu'ils laissent dans l'ombre tous les troubles du passé.

On n'a pas expliqué, que l'inévitable assaut ultérieur des Etats-Unis va réduire l'Europe capitaliste à une ration de plus en plus limitée dans l'économie mondiale, ce qui, naturellement, ne va pas mitiger, mais, au contraire, aiguïser d'une façon monstrueuse les rapports entre les Etats européens, avec des paroxysmes furieux de conflits militaires, car les Etats aussi bien que les classes luttent encore avec plus de frénésie pour une ration de famine, une ration qui diminue, que pour une ration large et croissante.

Dans le projet, on n'a pas expliqué que le chaos intérieur des antagonismes entre Etats européens enlève tout espoir à une résistance plus ou moins sérieuse et efficace à la République de plus en plus centralisée de l'Amérique du Nord, et que triompher du chaos européen sous la forme des Etats-Unis Soviétiques d'Europe, est l'une des premières tâches de la révolution prolétarienne, laquelle — et c'est dans une mesure appréciable le résultat des frontières d'Etat — est bien plus proche en Europe qu'en Amérique, et, par conséquent, devra très probablement être défendue contre la bourgeoisie Nord-Américaine.

D'autre part, on n'a pas mentionné le moins du monde — et ceci n'est pas la phase la moins importante du même problème mondial — que c'est précisément la force internationale des Etats-Unis et l'expansion sans frein qui en résulte qui les oblige à comprendre des magasins à poudre dans le monde entier parmi les assises de leur structure — les antagonismes entre l'Est et l'Ouest, la lutte de classes

dans la Vieille Europe, les soulèvements des masses coloniales, les guerres et la révolution. Ceci, d'une part, transforme le capitalisme des Etats-Unis en force fondamentale contre-révolutionnaire de l'époque actuelle, toujours plus intéressée à maintenir l'ordre dans tous les coins du globe, et, d'autre part, prépare le terrain pour une gigantesque explosion révolutionnaire de cette puissance impérialiste mondiale déjà dominante, mais encore croissante cependant. La logique des relations mondiales conduit à l'idée, que l'époque de cette explosion ne peut pas être très éloignée de celle de la révolution prolétarienne en Europe.

L'explication que nous avons donnée de la dialectique des relations entre l'Amérique et l'Europe, a abouti, ces dernières années, aux accusations les plus variées contre nous — accusations au sujet de notre négation pacifiste de l'existence de contradictions européennes, de notre acceptation de la théorie de Kautsky du super-impérialisme et beaucoup d'autres péchés. — Il n'est pas besoin de parler ici de ces « accusations », lesquelles, dans le meilleur des cas, résultent d'une ignorance complète des processus réels et des relations que nous en avons faites. Mais cependant, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner, qu'il serait difficile de gaspiller plus d'efforts à confondre et troubler le plus vital des problèmes mondiaux qu'il n'en a déjà été gaspillé, en particulier par les auteurs du projet de programme, dans la lutte mesquine contre notre définition du problème qui a été entièrement confirmée par le cours des événements.

On a fait des efforts — sur le papier — dans la presse communiste dirigeante, et encore à une date récente, pour réduire au minimum la signification de l'hégémonie américaine en indiquant l'imminence de la crise économique et industrielle des Etats-Unis. Nous ne pouvons examiner le problème de l'époque de la crise américaine et de sa profondeur possible. Ceci n'est pas une question de programme, mais de conjoncture.

Pour nous, naturellement, la crise est absolument inévitable, et, en raison de l'expansion actuelle dans le monde du capitalisme américain, sa grande profondeur et son acuité ne sont pas exclues. Mais les efforts pour réduire ou affaiblir l'importance de l'hégémonie nord-américaine sur ce terrain, ne sont justifiés en rien et ne peuvent conduire qu'aux plus profondes erreurs de caractère stratégique. Au contraire, A UNE ÉPOQUE CRITIQUE, L'HÉGÉMONIE DES ETATS-UNIS SE MONTRERA ENCORE PLUS COMPLETE, PLUS OUVERTE, PLUS BRUTALE QUE DANS UNE PÉRIODE

DE HAUSSE. Les Etats-Unis essaieront de venir à bout de leurs difficultés, d'abord aux dépens de l'Europe — peu importe si cela aura lieu en Asie, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie ou en Europe même.

Il doit être clairement entendu, que si la première période de l'intervention américaine a eu un effet de stabilisation et de pacification en Europe, ce qui à un degré considérable est encore vrai aujourd'hui et peut, à l'occasion, augmenter et même se renforcer (particulièrement à une époque de nouvelles défaites du prolétariat), la direction générale de la politique américaine, particulièrement en période de difficultés économiques et de crises, apporte les plus grands troubles pour l'Europe aussi bien que pour le monde entier.

De là, nous tirons la conclusion, non sans importance, que dans les dix prochaines années, il ne manquera pas plus de situations révolutionnaires qu'il n'en a manqué dans les dix dernières années. C'est pourquoi il est si important de connaître les motifs du développement, de façon que nous ne soyons pas pris au dépourvu par leur action. Si dans la décade écoulée, la principale cause des situations révolutionnaires gisait dans la conséquence directe de la guerre impérialiste, dans la deuxième décade après la guerre, les principales causes des situations révolutionnaires seront dans les relations entre Europe et Amérique. Une grande crise aux Etats-Unis sera l'origine de nouvelles guerres et révolutions. Nous répétons : les situations révolutionnaires ne manqueront pas. Ce qui fait question, c'est un parti prolétarien international, c'est la maturité et capacité de combat du Comintern, c'est la justesse de ses positions stratégiques et de ses méthodes tactiques.

Cette idée n'a pas trouvé la moindre expression dans le projet de programme du Comintern. La mention d'un fait d'aussi grande importance que celui-ci « que le centre économique du monde a émigré aux Etats-Unis d'Amérique », apparaît simplement comme une superficielle remarque journalistique, et rien de plus. Naturellement, il est absolument impossible de dire, pour justifier cette lacune, qu'il y avait manque de place, car quelles sont donc les questions qui doivent trouver place dans un programme, sinon les questions de principe ? D'ailleurs, il faut ajouter, que l'on a donné trop de place dans le programme à des questions de second et troisième plan — sans parler d'un constant bavardage littéraire et des nombreuses répétitions : en les évitant, on aurait pu réduire le programme d'au moins un tiers.

LE MOT D'ORDE DES ETATS-UNIS SOVIÉTIQUES D'EUROPE

L'élimination de ce mot d'ordre du nouveau projet de programme, un mot d'ordre qui a déjà été accepté par le Comintern après une lutte interne en 1923, ne peut nullement être justifiée. Ou bien peut-être est-ce justement sur cette question que les auteurs veulent « revenir » à la position de Lénine en 1915 ?

En ce qui concerne le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, Lénine, on le sait, a hésité, au début de la guerre. Ce mot d'ordre fut d'abord contenu dans les thèses du *Social Démocratie* (Organe central du Parti à l'époque), puis rejeté par Lénine.

Ce fait en lui-même montre que son opportunité n'était pas une question de principe ; ce n'était qu'une question de tactique, une question de comparaison de ses signes « plus » et « moins » du point de vue de la situation donnée. Inutile de dire que Lénine niait la possibilité de réaliser les Etats-Unis CAPITALISTES d'Europe. C'est ainsi également que je considérais la question quand j'ai mis en avant le mot d'ordre des Etats-Unis, exclusivement comme perspective de la forme étatique de la dictature prolétarienne en Europe.

« Un amalgame économique plus ou moins complet de l'Europe, ACCOMPLI PAR EN HAUT, au moyen d'une convention des gouvernements capitalistes, est une utopie », ai-je écrit.

« Cela ne peut aller plus loin que compromis partiels et demi-mesures. Par cela seul, un amalgame économique de l'Europe tel qu'il promettrait des avantages colossaux, à la fois au producteur et au consommateur, et au développement de la culture en général, devient UNE TACHE REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT EUROPEEN dans sa lutte contre le protectionisme impérialiste et son instrument : le militarisme. » (Trotsky : *Programme de Paix*; œuvres réunies. Vol. 3, part. 1, page 85, édition russe.)

Plus loin :

« Les Etats-Unis d'Europe représentent avant tout une forme — la seule convenable — de la dictature du prolétariat en Europe. » (Ibid., page 92.)

Mais même dans cette formulation de la question, Lénine voyait, à cette époque-là, un certain danger. Avec l'absence de l'expérience d'une dictature prolétarienne dans un pays, l'absence de clarté théorique sur cette question, même à l'aile gauche de la social-démocratie de l'époque, le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe aurait pu donner l'idée qu'une révolution prolétarienne doit commencer simultanément au moins sur tout le continent européen.

C'est contre ce danger que Lénine publia un avertissement; sur cette question, il n'y avait pas l'ombre d'une divergence entre Lénine et moi. J'écrivais alors...